

Bruneau, Pierre, dir. (2000) *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*. Sainte-Foy, PUQ (Coll. « Géographie contemporaine »), 225 p. (ISBN 2-7605-1058-1)

Jean-Pierre Augustin

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022959ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022959ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Augustin, J.-P. (2001). Compte rendu de [Bruneau, Pierre, dir. (2000) *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*. Sainte-Foy, PUQ (Coll. « Géographie contemporaine »), 225 p. (ISBN 2-7605-1058-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(124), 174–175. <https://doi.org/10.7202/022959ar>

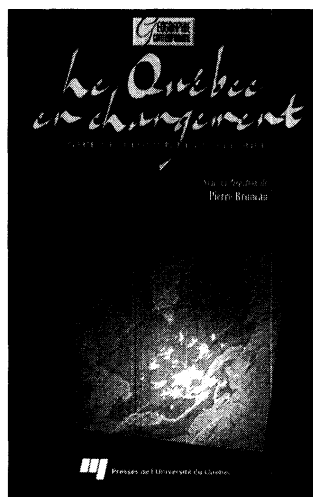
Ainsi, peut-on parler de crise des banlieues? Ces dernières ont toujours suscité suspicion et appréhension : mal des banlieues... banlieues à risques? L'histoire politique récente souligne les liens très forts établis autrefois entre les ouvriers et leur emploi industriel. Mais depuis le départ des industries, la formation de nouvelles classes dangereuses dans les grands ensembles incite les responsables locaux à prendre des initiatives pour enrayer la violence des jeunes désœuvrés. Un rappel du rôle et des charges des municipalités montre que les politiques urbaines, menées en commun avec la ville-centre, seraient peut-être plus efficaces, ainsi qu'une certaine réhabilitation de l'habitat social populaire, des espaces intérieurs, des équipements scolaires, commerciaux, de services... déjà engagée d'ailleurs.

Une proportion de 40 % des banlieusards en France habitent la banlieue parisienne. Cette analyse montre toutes les nuances, encore accentuées au cours du XX<sup>e</sup> siècle, de sa coupure d'avec Paris. Finalement, ces problèmes sont-ils spécifiquement français? En fait, les Français restent, malgré tout, fortement attachés à la ville, les anglo-saxons étant plus nettement « anti-urbains ». Mais la séparation entre ville et banlieue tend à devenir plus floue, plus diffuse, et « l'avenir de la fonction économique des villes se situe aujourd'hui dans les banlieues qui ont surmonté leur dépendance » : une meilleure insertion des banlieues dans la ville permettra-t-elle de résoudre les problèmes psychologiques et sociaux actuels?

Bernard Rouleau  
Paris

BRUNEAU, Pierre, dir. (2000) *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*. Sainte-Foy, PUQ (Coll. « Géographie contemporaine »), 225 p. (ISBN 2-7605-1058-1)

Pierre Bruneau nous rappelle dans l'introduction que l'idée de ce livre est née au Festival international de géographie de Saint-Dié des Vosges en 1996, dont le thème était celui de l'exclusion, et où le Québec était l'invité d'honneur. J'avais à l'époque suivi avec intérêt les débats du festival et accueilli plusieurs des représentants de la Province qui se retrouvent dans ce livre visant à analyser les fragmentations et les recompositions d'une société en changement. Le Québec, au-delà de son histoire et de ses particularités culturelles, ne fait pas l'économie de clivages socio-économiques et possède ses groupes et ses territoires d'exclusion. L'intérêt majeur de l'ouvrage est de présenter des synthèses thématiques montrant les risques sociaux et spatiaux que les transformations de



l'économie globale font courir aux territoires, tout en soulignant des pistes d'action particulières. Ainsi, la question des changements dans l'appropriation territoriale (J. Carrière et C. Tardif), celle des armatures urbaines (P. Bruneau), des restructurations industrielles (N. Brouillette), des actions collectives face aux reconversions économiques (J.-L. Klein, J.-M. Fontan et D.-G. Tremblay), de l'insertion résidentielle des immigrants (A.-M. Séguin, F. Bernèche et M. Garcia), des nations autochtones (J. Dufour) et enfin celle du territoire politique (L. Deshaies) sont traitées successivement et soulignent la vitalité de la géographie québécoise. On l'aura compris, le Québec d'aujourd'hui n'est pas sans poser de sérieux problèmes d'adaptation, dans les villes ou hors des villes. Des pistes sont proposées, qu'il s'agisse des groupes sociaux et communautaires s'organisant pour la survie de l'économie à Montréal, des quartiers multi-ethniques favorisant des lieux de transition à l'intégration, des relations aux nations autochtones faisant preuve d'une plus grande ouverture ou encore, sur le plan politique, d'une affirmation croissante du Québec comme un espace politiquement distinct. Tous les thèmes abordés donnent bien l'image d'un Québec en changement et l'ouvrage sera utile aux étudiants, aux chercheurs et à tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de nos sociétés complexes. Mais nous aurions tendance à penser qu'il mériterait d'être complété par une approche plus prospective de la société québécoise : si l'espérance est une des trois vertus théologales et souligne l'attente d'un avenir qu'on désire meilleur, elle ne suffit pas à anticiper le devenir. Le futur est déjà là et si les auteurs soulignent que le Québec est au cœur de profondes transformations, il serait utile, dans une approche complémentaire, d'imaginer le Québec de demain : la question de la démographie et du recouvrement des générations est essentielle, la société de mobilité et les migrations internes favorisent la désertification de nombreux territoires, la société urbaine qui s'impose pose la question des nouveaux territoires du politique... Un vaste chantier géographique reste ouvert dans une perspective d'aménagement prospectif qui, en s'appuyant sur les tendances fortes bien analysées dans l'ouvrage, permettrait, sous forme de scénarios par exemple, de montrer que le Québec reste un territoire politique à la croisée des chemins, mais comme le note Jean-Bernard Racine en conclusion, « libre de devenir ce qu'il est en puissance ».

Jean-Pierre Augustin

Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3